

**LA TRANSFORMATION DES RITUELS DANS L'AIRE TIBÉTAINE  
À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE**

Colloque international,  
8 et 9 novembre 2007  
Collège de France et site Descartes du  
Ministère de l'Enseignement  
supérieur et de la recherche.

Organisé par le Centre de recherche sur les civilisations chinoise, japonaise et tibétaine (UMR 8155), l'École pratique des hautes études (Section des sciences religieuses), et l'Institut des études tibétaines (Collège de France) sous la responsabilité de Katia Buffetrille (EPHE., Section des sciences religieuses), ce colloque a réuni quinze chercheurs appartenant à diverses institutions européennes et américaines (EPHE, CNRS, EFEO, Université de Lille, Nanterre-Université, Oxford, Cambridge, Oslo University, Columbia University, University of California).

Depuis plusieurs années, des chercheurs de l'UMR 8155 s'interrogent sur les dynamiques du rituel. Dans le cas du Tibet, ce thème est d'une grande richesse et son étude est loin d'être achevée. Le rituel a une dimension sociale intrinsèque. Accompli de façon individuelle ou collective, répété de manière régulière, il présente un caractère fortement conservateur. De fait, malgré une certaine marge d'improvisation, tout rituel se veut fidèle à des règles précises qui en constituent le fondement et en déterminent l'efficacité. Si les rituels évoluent au fil du temps, c'est généralement d'une manière très lente, quasi-imper-

ceptible. Cependant, des bouleversements – ayant des causes internes ou externes à la communauté ou à la société concernée – peuvent intervenir et entraîner des modifications importantes de la forme d'un rituel, parfois même conduire à sa disparition, provisoire ou définitive, ou encore donner naissance à de nouveaux rituels.

Au Tibet et dans les régions himalayennes, le processus est très bien documenté aujourd'hui. À la suite de l'occupation du pays par la République populaire de Chine, le Tibet a connu en effet un bouleversement complet de la vie religieuse, sociale et culturelle tandis que parallèlement le bouddhisme tibétain se propageait dans les régions limitrophes et dans les



\* Drapeau de prières (*lungta*) acheté en Amdo (province nord-est du Tibet, actuel Qinghai) en 2002. Ce drapeau, d'une facture moderne, présente les sept possessions du Cakravartin : la roue, le joyau, la reine, le ministre, l'éléphant, le cheval et le général. Au-dessous, le cheval porte le joyau qui exauce tous les désirs et est entouré des huit signes de bon augure.

pays occidentaux où les maîtres bouddhistes s'exilèrent. De 1966 (début de la Révolution culturelle) à 1980, date de la visite du secrétaire général du Parti communiste chinois, Hu Yaobang, au Tibet, le Pays des Neiges connut une interdiction de toute activité religieuse. La libéralisation des années quarante-vingt permit la réapparition de nombreux rituels, mais sous une forme souvent réduite ou altérée. Depuis quelques années, d'autres facteurs de changement touchent également de plein fouet les pays et régions de l'aire tibétaine en même temps qu'ils s'ouvrent à la « modernité » (tourisme de masse, mondialisation, etc.), sans oublier l'influence exercée par certains mouvements politiques.

Il semblait donc intéressant d'inviter des chercheurs venant d'horizons différents à débattre du rituel et de sa transformation dans le contexte propre au Tibet et aux régions de culture tibétaine.

Les communications des participants ont couvert une aire géographique assez large : Tibet, Népal, Sikkim et Mongolie. Si toutes confirment l'importance que revêtent les rituels dans l'aire concernée, elles ont fait apparaître une fois de plus la nécessité de définir ce que nous appelons rituel et d'explorer le champ sémantique du rituel tibétain. L'accent a été mis sur les changements sociaux, économiques et politiques dans les divers pays concernés et leur influence sur les rituels : liberté religieuse en Mongolie depuis la transition démocratique en 1990, émergence du mouvement maoïste et « guerre du peuple » qui a ensanglanté le Népal de 1996 à 2007, installation de réfugiés tibétains au Népal, migration de certaines popula-

tions népalaises, libéralisation religieuse au Tibet, confrontation du bouddhisme aux idées occidentales (influence du discours féministe). Les rituels étudiés présentaient eux-mêmes trois cas de figure : stricte adhésion à la tradition ; appauvrissement ; détournement du sens.

Les communications faisaient ressortir que les transformations des rituels demeurent relatives en dépit des changements considérables survenus dans leur environnement, ce qui invite à faire preuve de prudence dans le vocabulaire utilisé. La question s'est donc posée de savoir s'il était correct de parler de « transformation » et, si transformation il y a, quelle en était la nature : s'agit-il de la forme du rituel, de son sens, de sa fonction, de sa structure ? Y a-t-il une transformation qui serait particulière à l'époque contemporaine ?

La richesse du débat a montré l'intérêt de cette problématique. Le sujet mérite d'être élargi à d'autres aires géographiques tout en variant les approches disciplinaires. Les actes du colloque seront publiés en 2008, ou au début de 2009. ■

*Katia Buffetrille*